Dernières mises au point avant de passer sur scène : tout le monde est concentré.

Des représentations pour le public du pays dieppois sont prévues.

Coincée dans une machine à laver, la clown râle : « Qui a mélangé le blanc et les couleurs ? »

L'école de clowns Le Samovar fait son trou en pays dieppois

Ouville-la-Rivière. L'école de clown Le Samovar de Bagnolet continue de s'implanter en pays dieppois, notamment à Ouville-la-Rivière et à la Maison Jacques-Prévert de Janval. Après la création de l'association « Samovar en Normandie », et les représentations prochaines, bientôt les cours et les stages…

Anne-Sophie Groué-Ruaudel
Journaliste
as.groue@paris-normandie.fr

Ce n'est pas la première fois que les élèves de l'école de clowns de Bagnolet Le Samovar font escale en pays dieppois. En février dernier, ils avaient participé à un lâcher de clowns sur le marché du samedi à Dieppe. À l'époque, l'école de clowns avait créé une antenne « Samovar en Normandie », siégeant à la Maison Jacques-Prévert. Mais cette fois, la douzaine d'élèves issus de l'école francilienne – créée il y a 35 ans par Franck Dinet – et venus de partout (Franche-Comté, Strasbourg, Angers, mais aussi Taïwan, Brésil ou Belgique) ont passé près de trois semaines sur place, hébergés au camping de Quiberville.

Au menu, entre le chapiteau du stade et la salle des fêtes d'Ouville-la-Rivière, un sacré boulot, neuf heures par jour, pour construire des numéros, travailler les *« autoportraits »* et les fameux lâchers de clowns. Il y a bien sûr des représentations pour le public du pays dieppois, mais aussi, pour les douze stagiaires, la préparation du passage imminent de la certification « Artiste clown », le 27 juin prochain à Bagnolet. Ça ne rigole pas.

Pour eux, l'accueil à Ouville permet de travailler dans des conditions spéciales, en étant ensemble continuellement. Se mettre au vert, ça veut dire aussi pour eux vivre au camping, faire les courses ensemble, travailler ensemble. Une vraie promotion. Pour eux, ensuite, un plus pour des rôles de comédien.ne, l'intégration d'une compagnie, la création de numéros de cabaret, des interventions dans des festivals de rue, des contrats d'action culturelle…

Cours, stages, et carte blanche à DSN

Mais « Samovar en Normandie », ce sera aussi, dès septembre prochain, des cours et des stages pour les Dieppois : un stage de deux jours tous les deux mois ou un dimanche matin par mois. *« Ça permet d'oser : beaucoup auraient adoré exploiter cette sorte de fantaisie enfouie quelque part pour exercer un métier sérieux… On accueillera des groupes d'adultes et d'enfants dès 7 ans, pour qui ce sera surtout du théâtre burlesque. Pour faire du clown, il faut avoir un peu morflé*, témoigne Franck Dinet. *D'ailleurs, le clown se bonifie en vieillissant. »*

Le fondateur de l'école de clowns précise : *« Le clown sur scène régurgite ce qu'il a traversé. Être clown, c'est aussi se connaître et accepter ses fragilités. »* Des principes que Franck Dinet aura plaisir à expliquer aux futurs élèves dieppois, lui dont les grands-parents vivaient à Quiberville. *« Je suis né à Paris, mais j'ai besoin d'être là, glisse le clown en chef. Et puis ici, on sent que les gens ont envie que des initiatives se développent. Il n'y a pas la même disponibilité en région parisienne, pas la même envie. »*

On ne sera pas sans revoir les clowns du Samovar. Avec les cours à Dieppe dès septembre prochain, probablement de nouveaux stages et autres résidences, mais aussi, dans un an le 19 juin 2027, une carte blanche accordée au Samovar par le directeur de la scène nationale de Dieppe, Simon Fleury. Là encore, il sera question de découvrir le travail en cours des élèves, *« pour que le public comprenne leur chemin et apprécie la difficulté du travail »*. Ça vaut le coup : qui peut deviner, en découvrant des numéros bien rodés, les doutes, les couacs, les ratés ? Pourtant, lors des répétitions, Franck Dinet n'hésite pas à demander à ses élèves de recommencer au début, par exemple. Décidément, être clown et faire rayonner le fantasque et la joie ne s'improvise pas. ●

Les clowns de l'école Le Samovar répètent avant les représentations à Ouville-la-Rivière.

Représentations des élèves de l'école de clowns Le Samovar, le 20 juin à 11 h 30 sous le chapiteau du stade d'Ouville (numéros de clowns), à 15 h à Ambrumesnil (lâché de clowns), à 21 h sous le chapiteau d'Ouville (autres numéros de clowns). Les 2, 4 et 5 juillet, spectacle Château de sable (de Franck Dinet et Madame Françoise) à 20 h sous le chapiteau d'Ouville. Entrée libre sans réservation (se présenter 20 minutes avant).

La magie pure de la présence scénique, entre gravité et rires universels

Dans la salle des fêtes d'Ouville-la-Rivière, cet après-midi, un fatras d'accessoires est remisé au fond du vaste espace. Plumes, ailes, cerceaux, perruques, talons, boîtes… et nez rouges. Des chaises sont disposées sur trois côtés d'un carré imaginaire : une lignée pour le public, deux en face-à-face pour les clowns. Chacun avec son costume, ses accessoires, son attitude et son aura passe sur scène. Quel contraste entre la concentration presque grave de la coulisse et l'éclat de la fantaisie sur scène…

Pour les « autoportraits », exercices à plusieurs très précis, le rire émane de la spontanéité qui jaillit : un objet qui tombe sans cesse, un mouvement proposé par un et répété par les autres… Pour les numéros individuels, le clown enveloppe le public dans son univers. Et jamais plus on ne verra une machine à laver ou un tableau de Magritte de la même manière. Ce ne sont pas là vraiment des émotions qu'on explique, mais bien des sensations à vivre, humaines au-delà des mots. Ces petits moments de vie pure, de joie universelle, rappellent puissamment que tout le sel du spectacle vivant est là. ●